

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mars 2023

L'éditorial

La Souffrance

Bien chers fidèles,

Qu'elle soit physique ou morale, de longue ou courte durée, subie ou acceptée, volontaire parfois, que nous en soyons responsables ou non, la souffrance fait partie intégrante de notre existence. Quoique nous fassions, nous ne pouvons complètement l'éviter. Les épreuves sont parfois même très lourdes à porter, trop nombreuses peut-être. Les occasions de souffrance sont en effet abondantes : la vie et ses accidents, la nature et ses cataclysmes, les hommes qui nous entourent et leurs défauts ou leur malice même, nous-mêmes surtout et bien plus encore que tout le reste, nous-mêmes par nos défauts, nous-mêmes particulièrement en raison de nos états d'âme. Nos souffrances viennent en effet le plus souvent de nous.

C'est d'ailleurs ce qui rend inutiles les espérances de tant de progressistes, penseurs ou savants, constamment en quête d'un nouvel âge d'or pour l'humanité, un âge où la souffrance serait abolie grâce au progrès scientifique et social. La science a sans doute tenu beaucoup de ses promesses, mais les hommes sont-ils pour autant plus heureux ? Il est difficile d'en être convaincu. Notre époque moderne regorge de personnes malheureuses, dépressives, prêtes à commettre

l'irréparable. D'ailleurs la science elle-même n'est-elle pas à l'origine de nouvelles souffrances. « La machine devait libérer l'homme, affirmait Monseigneur Guérin, le machinisme déréglé l'a réduit au chômage. Et que dire de l'aviation, cet instrument merveilleux, dont la barbare folie des hommes a su faire une arme, l'arme la plus bêtement meurtrière, la plus stupidement et aveuglément destructrice ? »¹ L'ivresse scientifique affecte sans aucun doute la raison humaine. La justice par voie de conséquence n'est plus maintenue. Famine et mort se répandent. Nous sommes loin de tout évidence de l'âge d'or dépourvu de toute souffrance ; nous en sommes loin parce que ce projet est tout simplement une utopie.

La souffrance n'est donc pas prête de disparaître. Il nous faut vivre avec, coexister même. Faut-il se lamenter ? Non bien au contraire. La souffrance est source de bienfaits, de nombreux bienfaits, aussi surprenant que cela puisse paraître.

La souffrance, source de bienfaits

L'expérience humaine reconnaît de façon unanime en effet que la souffrance possède une véritable valeur éducatrice. Elle enrichit l'homme : « Par la souffrance, la sagesse » di-

1- Monseigneur J. Guérin, *Le Mystère de la souffrance*.

saient les Grecs ; « À travers les souffrances, la joie » affirmait Beethoven, la vraie joie, celle qui dure parce que plus pure. La souffrance en effet « purifie » l'homme, pour reprendre les termes de Monseigneur Guérin, elle « l'affine et l'anoblit », ajoute-t-il. En effet la souffrance permet à l'homme de se mesurer à lui-même ; elle le force à se surpasser. De cette façon l'homme apprend à se connaître. La souffrance en définitive le révèle à lui-même de façon effective, tandis qu'il s'ignore véritablement tant qu'il n'a pas souffert. De surcroît, dans le même temps, elle l'endurcit en l'arrachant à une vie facile qui amollit. Comme l'or est éprouvé par le feu, la valeur d'un homme est éprouvée par l'épreuve. « Certes, la souffrance est aussi une tentation, affirme Monseigneur Guérin, mais par là même elle est une pierre de touche ; nous ne valons que par ce qui en nous est capable de lui résister. »²

En plus de cet « enrichissement personnel », la souffrance apporte une dimension importante à notre relation aux autres. Souffrir permet de mesurer mieux, de comprendre davantage la souffrance des autres. Souffrir permet véritablement de se mettre à leur place, de compatir. De cette façon la souffrance donne du cœur, au sens noble du terme, à nos aspirations, à toute notre existence.

Alors que bien souvent notre tendance naturelle nous porte à l'égoïsme, c'est une nouvelle dimension qui s'offre à notre existence, une transcendance pourrait-on dire, parce qu'ainsi nous entrevoyons des réalités plus nobles, plus spirituelles au sens plein du terme. L'homme se détache, par la souffrance, de son « Moi » pour porter son regard autour de lui. Les joies sensibles, charnelles, plus égoïstes s'affaiblissent parce qu'elles ne comblent plus une âme aux aspirations plus profondes qui correspondent en réalité à sa nature même.

La souffrance chez le chrétien

La vérité en définitive est que l'expérience de la souffrance est indispensable, capitale même. Il faut avoir souffert et avoir su souffrir, c'est-à-dire avoir su aimer la vie par-delà la souffrance qu'elle nous apportait, avoir su aimer

les hommes par-delà la peine qu'ils nous faisaient éprouver. En définitive il faut avoir su élever son regard, et donc, et c'est ce qui nous importe avant tout, avoir su reconnaître sous les douloureuses vicissitudes de l'existence, notre dépendance de Dieu, notre condition de créatures redevables des bienfaits divins.

Elle est bien là la réalité la plus profonde de la souffrance qu'il nous faut approfondir. La souffrance est certes indispensable à l'homme parce qu'elle l'arrache à l'enlèvement d'une vie trop facile, elle le force à prendre conscience de sa faiblesse, à se tourner vers autrui, mais elle l'est plus encore pour le chrétien parce qu'elle lui permet de se rendre compte de sa place réelle dans l'ordre de la Création. Par la souffrance, l'homme fait le constat de sa dépendance divine. Il comprend qu'il a besoin de Dieu, qu'il est Sa créature, qu'il est une partie d'un plan, le plan divin auquel il se doit de correspondre. Dans ce plan la souffrance a, d'ailleurs, toute sa place. Elle permet une identification au Rédempteur.

Pour un chrétien en effet, un vrai chrétien, la souffrance lui permet de ressembler à Notre Seigneur Jésus-Christ. Par la souffrance l'âme est façonnée à l'image de celle de son Sauveur. C'est bien plus que le perfectionnement humain évoqué précédemment, c'est l'union à la Passion du Christ, à la Rédemption, de telle sorte que la souffrance est non seulement un instrument de rédemption pour son âme par lequel les mérites de la Croix lui sont appliqués, mais aussi une participation à l'Acte rédempteur : « Par la souffrance, non seulement le chrétien se sauve, mais il sauve ses frères, devenant lui-même semblable au Sauveur », atteste Monseigneur Guérin.³ On aborde là un aspect essentiel à la vie chrétienne : la valeur sanctificatrice de la souffrance.

La croix, supplice des scélérats, est devenue un instrument de gloire. La souffrance est alors au cœur du mystère divin, du Christianisme : « Que celui qui veut être Mon disciple se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive ».⁴

C'est si vrai que lorsque saint Pierre s'ex-

2- Monseigneur J. Guérin, *Le Mystère de la souffrance*.

3- *Ibidem*

4- Saint Luc, XIV, 27.

clame qu'il protégera son Maître des souffrances qu'Il leur prédit, le Christ répond : « Retire-toi de Moi, Satan, tu M'es un scandale ; car tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu ; tu n'as que des pensées humaines »⁵. Avoir l'intelligence des choses des hommes, comme l'affirme Dom Lefebvre : « c'est redouter la souffrance et la fuir comme un mal ; avoir le sens des choses de Dieu, c'est pénétrer le mystère de la Croix, c'est reconnaître la valeur rédemptrice de la souffrance, et des moindres épreuves de la vie quotidienne, portées en union avec le Christ. »⁶

La Croix est bien au centre du mystère chrétien. Et c'est une évidence pour celui qui comprend que le mystère chrétien est avant tout un mystère d'amour, un amour rédempteur. Or il n'y a pas d'amour sans sacrifice. Le chrétien doit porter chaque jour sa croix avec le Christ, par amour des âmes, de telle sorte que l'œuvre de renoncement, de dépouillement, de libération de l'esprit d'orgueil et d'égoïsme qui s'accomplit par la souffrance, ouvre l'âme à la divine charité.

« Dieu nous a racheté sans nous, mais Il ne nous sauvera pas sans nous », affirme saint Augustin. La dette du péché est payée, mais pour qu'elle nous soit appliquée, il est nécessaire que nous nous y disposions en partageant les vues de Dieu, en nous unissant à Ses souffrances autant qu'il nous est donné de le faire. « Comme le Christ a porté sa Croix, il faut que nous portions la nôtre, la nôtre qui est encore la sienne. En retrancher, quelque chose, ce serait retrancher quelque chose de notre union avec Lui », affirme Dom Lefebvre.⁷ C'est d'ailleurs Notre Seigneur qui donne une valeur rédemptrice à tous nos sacrifices du fait qu'Il les unit au sien. La souffrance n'est alors plus un fardeau imposé, mais un don de la miséricorde divine : c'est la voie qui nous conduit à Dieu, une voie rapide si nous l'embrassons de tout cœur !

Nous comprenons alors ces chrétiens qui, soucieux de s'identifier davantage au divin Modèle, s'imposent volontairement de grands sacrifices ; nous comprenons alors ces malades, terrassés par le mal, qui refusent, pour mieux s'unir aux souffrances rédemptrices de Notre Seigneur,

les médicaments qui les soulageraient. Comment s'unir d'ailleurs autrement à la Rédemption de notre Sauveur qu'en souffrant ? Il n'y a en définitive pas d'autres voies. C'est si vrai qu'une vie chrétienne sans souffrance n'est plus une vie chrétienne, et que la consécration d'une vie au sens chrétien du terme passe inévitablement par la souffrance. C'est la couronne du chrétien.

Regardons sainte Jeanne d'Arc, nous dit encore Monseigneur Guérin : « Si, après le sacre du roi, on lui avait donné le choix : continuer la guerre et trouver la trahison, la captivité, la mort sur le bûcher ; ou bien rentrer chez elle, vivre heureuse au milieu de ses parents, honorée de tous ; qu'aurait-elle choisi ? Sans doute elle aurait dit, comme nous-mêmes à sa place : « La France est sauvée, le Roi sacré, mon rôle est fini. » Que fût-elle devenue ? Elle eût pris place dans notre histoire au premier rang des généraux victorieux, mais elle n'eût pas été ce qu'elle est pour nous, la Sainte de la Patrie, la sainte catholique honorée par l'Eglise entière. Pourquoi ? Il lui aurait manqué la consécration du martyr qui a fait du général heureux qu'on acclame, la Sainte souffrante que l'on prie à genoux, qui a transformé la gloire terrestre de la réussite en la gloire éternelle du Ciel.

C'est cet exemple de Jeanne d'Arc martyre que nous devons méditer lorsque nous souffrons, - et Dieu sait ce que le présent et l'avenir réservent à nos générations comme occasions de souffrance - pour y puiser le courage de lutter et de souffrir comme elle pour la gloire de Dieu et le salut des hommes nos frères. Faisons, comme elle, de notre épreuve un sacrifice librement accepté, dans la certitude que chacune de nos peines nous ouvre le ciel, à nous et à tous nos frères. »⁸

Conclusion

Pour conclure, je n'ai pas trouvé mieux que de reprendre encore les propos de Monseigneur Guérin :

« Plus que jamais peut-être le monde est devenu un immense Golgotha que chacun de nous doit gravir en portant sa croix. C'est plus

5- Saint Matthieu, XVI, 23.

6- Dom Lefebvre, o.s.b., *La Souffrance*, La Vie spirituelle, Février 1957, p 158.

7- *Ibidem*

8- Monseigneur J. Guérin, *Le Mystère de la souffrance*.

que jamais l'heure de lever les yeux vers le Calvaire, ce symbole éternel de notre destinée, cette grande leçon pour l'humanité meurtrie. Nous y voyons se dresser trois croix où expirent trois condamnés. Voyons à la gauche, le mauvais larron, qui se révolte et blasphème. Son désespoir le soulage-t-il ? Même pas. « Il perd sa souffrance et sa souffrance le perd », selon le mot de saint Augustin. Considérons à la droite le bon larron, acceptant la souffrance comme une expiation des péchés dont il se reconnaît coupable, et que la souffrance purifie et sauve : « Aujourd'hui même, lui dit Jésus, tu seras avec Moi dans le Paradis. » La croix du milieu est celle du Christ. Celui-là n'avait pas mérité la souffrance, Lui, le Juste par excellence, le Fils de Dieu. Et pourtant, non seulement Il l'accepte, mais encore Il l'a recherchée, voulue, comme le moyen privilégié de racheter les hommes Ses frères et de sauver le monde.

Trois croix, trois manières de souffrir entre les

-quelles nous devons faire notre choix. Ah ! De grâce, ne souffrons point comme le mauvais larron, perdant notre souffrance et nous-mêmes avec elle, faisant de notre malheur passer le commencement de notre malheur éternel. Souffrons à tout le moins comme le bon larron, acceptant la souffrance comme une rude et bienfaitante amie qui éclaire, qui purifie, qui sanctifie, et elle deviendra pour nous la bonne souffrance qui sauve. Mais Jésus nous appelle à une plus haute manière de souffrir : ne nous contentons point d'accepter notre souffrance, aimons-la ; qu'elle devienne rédemptrice. (...) Unissons notre sacrifice à celui du Christ pour le salut des nôtres et de notre nation, pour que le monde entier vive des jours meilleurs dans la justice, dans la charité, et dans la paix. »⁹

Abbé Gonzague Peignot +

9- Monseigneur J. Guérin, *Le Mystère de la souffrance*.



« Un chrétien qui souffre, c'est le Christ encore qui souffre »

par M. l'abbé Peron

L'excessive sensibilité de l'homme du XXI^{ème} siècle est heurtée, à la lecture de l'Ancien Testament, par l'effusion continue du sang. Contention-nous de mentionner la consécration du Temple par Salomon, pour laquelle on n'égorgea rien moins que vingt-deux mille bœufs et cent mille moutons. Autres temps, autres mœurs ? L'abondance de ce sang, en réalité, est la figure de ce sang qui est continuellement versé par Notre-Seigneur à l'autel. Quelques miracles eucharistiques comme celui de Bolsena sont là pour confirmer ce dogme : Jésus, à l'autel, renouvelle quotidiennement le sacrifice sanglant de la Croix. « Sans le sang il n'y a pas de rémission ! » (Heb, IX, 22) Ce sang, c'est par excellence le symbole de la souffrance. La souffrance est rédemptrice. Disons mieux : seule la souffrance est rédemptrice. « Pour sauver les âmes, disait le bienheureux Edouard Poppe, agir est bien, prier est mieux, souffrir est le meilleur ! »

Pourquoi cette relation quasi transcendante entre souffrance et rédemption ? Pourquoi Dieu ne se contente-t-il pas d'exaucer nos vœux pieux de devenir des saints sans purifier nos âmes par le creuset de la souffrance ? Pourquoi Dieu ne se contente-t-il pas de l'action de Ses missionnaires pour convertir les âmes, sans qu'il soit nécessaire que le sang des martyrs ne fécondent leur champ d'apostolat ? Pourquoi la prière elle-même, sans la nécessité de la souffrance, ne suffit-elle pas à répandre partout l'Évangile, et à sauver les âmes, sans qu'il y ait besoin de sang ou de larmes ?

« Rien de pur ni de grand ne se fait ici-bas, sans l'ascétisme et sans la douleur. » Cette phrase du philosophe catholique Gustave Thibon éclaire ce mystère : la souffrance acceptée et vécue avec patience est la preuve de la pureté et de la grandeur de l'amour. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné Son fils unique. » (Jean, III, 16) Et Il l'a donné pour qu'Il souffre et qu'Il meure, afin que à travers Sa souffrance les âmes connaissent jusqu'à quel point Dieu les aime.

Alors, à la suite de tous les saints, acceptons la souffrance avec amour, et même avec enthousiasme, comme Notre-Seigneur a tremblé d'émotion en saisissant le bois de Son supplice, parce que, sublimée par la charité, elle nous purifie

nous-même d'abord, et par là nous rend véritablement rédempteurs avec le Christ et la Vierge Marie. En outre, en cette vallée de larmes où nous sommes tous appelés à souffrir d'une manière ou d'une autre, c'est la plus grande consolation de nos âmes que de savoir ces souffrances agréables à Dieu et utiles au prochain. « Venez à Moi, vous qui ployez sous le fardeau, et Je vous soulagerai. » (Matt. XI,28) Ce n'est pas en ôtant la croix que le Christ soulage, mais en nous aidant à la porter.

« Parcourez la terre en tout lieu, dévorez les espaces et les temps ; vous ne trouverez pas autre chose dans l'étendue des domaines de l'homme que ce que vous voyez autour de vous : une souffrance sans trêve et une lamentation qui jamais ne finit. Mais cette souffrance volontairement acceptée est la mesure de toute grandeur ; car il n'y a pas de grandeur sans sacrifice, et le sacrifice n'est pas autre chose que la souffrance acceptée volontairement. Le monde appelle des héros ceux qui, transpercés d'un glaive de douleur, acceptent volontairement la douleur et son glaive. L'Église appelle des saints ceux qui acceptent toutes les douleurs, celles de l'esprit et celles de la chair ensemble. Ceux-là sont saints qui, ressentant la soif de l'or, renoncèrent à tous les trésors du monde ; qui, attirés par les plaisirs de la table, furent sobres ; qui, brûlés par la luxure, soutinrent noblement le combat et surent être chastes ; qui, assaillis de pensées mauvaises, demeurèrent vainqueurs et purs ; qui, saisis d'une envieuse tristesse à la vue des biens ou des grandeurs d'autrui, étouffèrent en eux ce sentiment honteux et le transformèrent en une pieuse joie ; qui, gémissant sous le joug de l'orgueil, s'élevèrent assez haut par l'humilité pour le briser et le fouler aux pieds ; qui, emportés par l'ambition vers les hauteurs, se retirèrent dans les bas lieux ; qui engourdis par la paresse, sortirent de leur torpeur pleins d'un zèle ardent ; qui, livrés à la mélancolie, la chassèrent et par un généreux effort s'élevèrent à l'allégresse spirituelle ; qui, amoureux d'eux-mêmes, immolèrent leur égoïsme à l'amour du prochain, se dévouant à le servir, et, dans l'héroïsme de leur renoncement, offrant pour lui le plus parfait des sacrifices, le sacrifice

de leur propre vie. »

Ce beau « crescendo » de Donoso Cortès sur la douleur montre que la souffrance expiatrice, c'est-à-dire acceptée avec charité, est au moins essentielle au Christianisme, si l'on a peur d'affirmer qu'elle en est l'essence même. Chaque journée apporte son lot de croix, plus lourdes les unes que les autres. Si, à l'image de notre Maître et Sauveur, nous gardons à l'esprit que, baptisés, nous sommes appelés à la Croix : « C'est pour cette heure que Je suis venu ! » Alors, quel que soit le poids des épreuves que la Providence voudra nous mettre sur nos épaules, nous répèterons avec Notre-Dame le *Fiat* à la volonté de Dieu, et nous deviendrons toujours davantage des ferments de vie.

« Le Sauveur des hommes a peu agi, beaucoup souffert. L'Évangile est concis sur Sa vie, prolixe sur Sa Passion. Sa grande œuvre, ç'a été de mourir ; c'est par Sa mort qu'Il a vivifié le monde. Or, si telle est la première et la plus fondamentale vérité du Symbole chrétien, c'est aussi la première loi morale du christianisme que les disciples, et surtout les apôtres du Crucifié, continuent le mystère des douleurs. Et si, parmi les enfants des hommes, le Ciel se choisit des instruments privilégiés qu'Il élève à la gloire d'être des instruments extraordinaires de Sa puissance et de Son amour, ce n'est qu'au prix de mille angoisses qu'Il accorde de telles faveurs. De la grâce divine, plus encore que de la gloire humaine, on peut dire *qu'elle vend chèrement ce qu'on croit qu'elle donne*. La vie des hommes inspirés est un drame dont le dénouement est presque toujours tragique. Apprenez du grand

apôtre quel a été le sort final de tous les prophètes : « Ils ont été lapidés, sciés, éprouvés de mille façons, décapités. » (Heb, XI, 37) Et si la religion de la Croix atteignait déjà par de si terribles préludes les prophètes anciens, que dire de cette représentation vive et naturelle de Son agonie, de Son crucifiement et de Sa mort, que Jésus-Christ grave en traits si profonds dans le cœur et dans la chair de Ses apôtres, ces prophètes de la Loi nouvelle, lesquels doivent accomplir en eux ce qui manque à la Passion de Jésus. Messieurs, un chrétien qui souffre, c'est Jésus encore qui souffre dans les membres de Son corps, et qui achève ainsi Son œuvre de rédemption. Aussi, dans la balance divine, pour le salut d'un peuple, un martyr pèse plus qu'un héros : « L'homme patient est préférable à l'homme fort, et celui qui maîtrise son âme à celui qui enlève des villes. » (Prov, XVI, 32) Le baptême de sang est inséparable de la mission divine.

Forts de ces merveilleuses considérations de Monseigneur Achille Pie, cardinal archevêque de Poitiers, ayons à cœur d'offrir toutes les croix que la Providence nous demandera de porter. Offrons-les pour l'Église Catholique, pour notre pauvre France, pour les vocations, pour nos familles, pour nos écoles, pour cette jeunesse si fragile que le monde veut attirer dans ses abominables pièges. Comme le séraphique saint François, ne fuyons plus la souffrance comme une ennemie, mais allons au-devant d'elle en l'appelant « notre sœur », car c'est par elle que nous serons configurés au Christ, et c'est par elle qu'avec le Christ, nous sauverons les âmes.



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Dévotion recommandée

La récitation des Litanies de Saint-Joseph

Carnet paroissial

Est devenu enfant de Dieu par le baptême :

- Arthur **Costes**, fils de M. **Costes** et de Mlle **Baron**, le 18 février 2023.

A reçu pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie :

- Elise **Grenet**, le 19 février 2023.

Se sont unis devant Dieu et l'Église par les liens du sacrement de mariage :

- M. Laurent **Isnard** et Mlle **Julienne Roux**, le 18 février 2023.

Annonces

Pèlerinage de Pentecôte – 27, 28 et 29 mai 2023

De Chartres à Paris sur le thème des Béatitudes

Notre vaillant chapitre "Saint-Joseph" doit commencer à assouplir ses chaussures de marche pour montrer à la Pentecôte le courage de la sainteté et l'audace de la chrétienté. Il accueillera cette année encore les pèlerins de 12 à 72 ans, les plus jeunes marchant avec le chapitre des "Anges gardiens".

« On désigne sous le nom de béatitudes certains actes de la vie présente qui, par suite de leur perfection toute particulière, conduisent directement et sûrement à la félicité éternelle. On les appelle par métonymie béatitudes, parce qu'elles sont tout à la fois le gage, la cause méritoire et, dans une certaine mesure, les prémices de la vraie et parfaite béatitude ». (P.B. Froget, o.p.)

Grâce aux parrainages, aux ventes de gâteaux et de vins, l'association "Aude Tradition" peut aider les personnes et les familles nombreuses qui expriment un besoin en ce sens.

Je vous invite à prendre un bulletin d'inscription aux cars (un car fauteuils et un car couchettes) sur le présentoir situé à l'entrée de l'église Saint-Joseph-des-Carmes. Les inscriptions pour les trois jours se font sur le site pele.trad@wanadoo.fr.

Je prie les personnes qui ne pourront pas marcher ou servir dans l'organisation de bien vouloir participer encore généreusement à ce magnifique pèlerinage en remplissant un bulletin de parrainage.

Renseignements : Gilbert Beauval - Tel : 06.89.43.17.87 après 17h00 ou le week-end.

Chronique du mois de février 2023

En ce dernier dimanche de janvier, M. l'abbé Peron conduit ses petits-chanteurs préférés à Fontcouverte, village natal de saint Jean-François Régis. Invités par l'association des amis de saint François Régis, ils vont donner un concert en l'église où l'apôtre du Vivarais fut baptisé, le 31 janvier 1597.

Quatre-vingts ans, ça se fête, n'est-ce pas ? Ce 2 février, M. l'abbé Simoulin était tout sourire devant un immense gâteau d'anniversaire réalisé avec le concours de toutes celles dont il s'occupe depuis tant d'années : Mères et filles avaient mis la main à la pâte pour confectionner un Cammazou très sucré ! Le Seignadou profite de la chronique de février pour souhaiter encore une fois un bel anniversaire à M. l'abbé Simoulin. Pour les cent ans, nous lui préparerons un prieuré Saint-Joseph-des-Carmes en calissons d'Aix !

À quelques lieues de là, en la lointaine Bourgogne, Mgr Tissier de Mallerai remettrait la livrée sacrée à vingt séminaristes. Parmi eux, François-Xavier Fraise, qui porte la double casquette d'ancien élève et de fidèle du prieuré, et Alban Gayrard, ancien élève. Malheureusement, aucun membre de la communauté n'a pu faire le long voyage pour cette belle occasion, puisqu'en ce même jour se tenait la réunion des parents, pour la sortie des classes. Que nos prières les accompagnent, et que nos mères de famille ne manquent pas de se joindre, chaque premier dimanche du mois, à la prière des mamans de Lu.

Après avoir soufflé ses quatre-vingts bougies, M. l'abbé Simoulin se remet au travail, en prêchant la retraite à toutes les élèves de terminale des écoles des Dominicaines enseignantes de la

Congrégation de Fanjeaux. Une bonne centaine de jeunes filles viennent entendre la bonne parole. Peut-être certaines d'entre elles reviendront-elles dans les parages, d'ici quelques années ?

Pour nos grands gaillards aussi, cette première semaine de vacances est consacrée au soin de l'âme. Au programme, retraite de Saint-Ignace, prêchée au séminaire de Flavigny, s'il vous plaît, par deux supérieurs de district, s'il vous plaît ! M. l'abbé de Sivry, actuel supérieur de Belgique et ancien professeur aux Carmes, accompagne dans cette tâche M. l'abbé Couture, qui fut supérieur d'Asie pendant dix-huit ans, et supérieur du Canada pendant six ans. Puissent ces saints exercices préparer nos jeunes gens et nos jeunes filles à l'héroïsme pour résister à la pieuvre du monde.

La Providence, décidément, nous favorise au point de rendre jaloux les voisins ! Depuis quelque temps, une immonde décharge encrasait notre petit paradis terrestre. Il fallait y remédier, mais comment ? Le bon saint Joseph, sans doute las de voir sa belle école défigurée, s'est chargé du dossier. La société Aude TP a contacté un de nos fidèles pour savoir où déposer... 20 000 mètres cube de terre ! Sans hésiter, on appelle M. l'abbé Peignot, et c'est conclu : pendant des mois, c'est l'équivalent de mille camions qui viendront déverser de la terre aux pieds du Sacré-Cœur ! Ainsi, non seulement les immondices seront recouverts pour de bon, mais nous pourrons aménager un terrain de sport supplémentaire. Deo Gratias ! Merci saint Joseph !



LE SEIGNADOU HISTOIRE

ARTICLE N°45

LES PERSÉCUTIONS



Le martyr de saint Maurice et de ses compagnons soldats fut imputable à Maximien seul, sans qu'une persécution systématique n'eût été déclenché dans l'Empire. Celle-ci ne débuta qu'en 303. Comment l'expliquer ? D'abord et avant tout par l'influence grandissante sur Dioclétien du César Galère. Païen farouche, fils d'une prêtresse de Sirmium, et à ce titre déjà franchement anti-chrétien, il était par ailleurs jaloux et méfiant de son rival d'Occident : Constance Chlore, qui ne cachait pas sa sympathie pour les disciples du Christ, dont faisait partie celle qu'il aimait, Hélène. En outre, le fils de Constance, Constantin, vivait à la cour de Nicomédie, et montrait déjà de rares qualités. Dioclétien, lui, était las du pouvoir, et n'aspirait qu'à se retirer dans sa villa Spalatum, sur la côte Dalmate. Galère voyait là une opportunité, et le pressait de se défaire du pouvoir à son profit. En Constance et Constantin, il voyait des rivaux à son appétit de puissance.

L'ambitieux César commença par prendre prétexte d'un fait regrettable mais anecdotique, pour s'attaquer aux soldats chrétiens. Un jeune Maximilien, qui, selon la loi, devait servir dans le même régiment que son père, avait eu la tête tranchée, parce qu'il avait refusé de porter les armes, sous prétexte qu'être soldat était défendu à un disciple du Christ. Cette théorie, pourtant déjà condamnée par l'Eglise, était cependant encore en vogue en Afrique, en raison de l'influence jamais totalement annihilée de l'hérésie Montaniste. Galère rapporta le fait en en exagérant l'importance. Tout auréolé de sa victoire sur les Perses, Galère put sans difficulté arriver à ses fins, et on purgea l'armée des chrétiens.

Si la plupart d'entre eux durent simplement quitter l'armée dans la honte et le déshonneur, et privés de toute solde, certains furent victimes de la haine de Galère, tels saint Serge et saint Bacchus, officiers de l'état-major du César, qui

furent passés par le glaive le 7 octobre 297. Trois mois plus tard, de passage à Samosate, Galère mettait en croix sept dignitaires de la ville, qui avait refusé de participer aux rites païens d'action de grâces envers les dieux.

L'année 298 vit de nombreuses victimes dans les rangs de l'armée. Parmi eux, saint Jules qui eut ces mots splendides en réponse au magistrat qui le sommait de sacrifier aux idoles : « Pendant les vingt-six ans que j'ai servi dans votre armée, je n'ai jamais encouru aucune poursuite pour un crime ou un délit. J'ai participé à sept guerres. Jamais je n'ai désobéi à mes chefs ni combattu moins vaillamment que les autres. Jamais prince n'a pu me trouver en tort. Crois-tu alors, qu'après avoir toujours rempli avec fidélité des devoirs inférieurs, je me montrerais aujourd'hui infidèle à propos d'obligations supérieures ? » Saint Jules fut décapité le 27 mai. Un mois plus tard, le 17 juin, en Mésie inférieure, on suppliciait deux soldats, Nicandre et Martien. Devant le juge ahuri, on vit l'épouse de Nicandre, Daria, venir encourager son mari à la persévérance. « Bourrique ! Mauvaise femme, lui dit le juge, tu souhaites la mort de ton mari afin de te remarier au plus vite avec un homme plus jeune, et c'est pourquoi tu l'excites à courir rapidement au-devant de la mort ! » Devant une telle injure à sa fidélité conjugale, Daria suggéra au juge qu'il la condamne avec son mari, mais celui-ci refusa. Finalement, après avoir laissé croupir les deux confesseurs du Christ pendant trois semaines en prison afin de leur laisser le temps de réfléchir, il fut contraint, devant leur obstination, de leur donner ce qu'ils désiraient : le martyre.

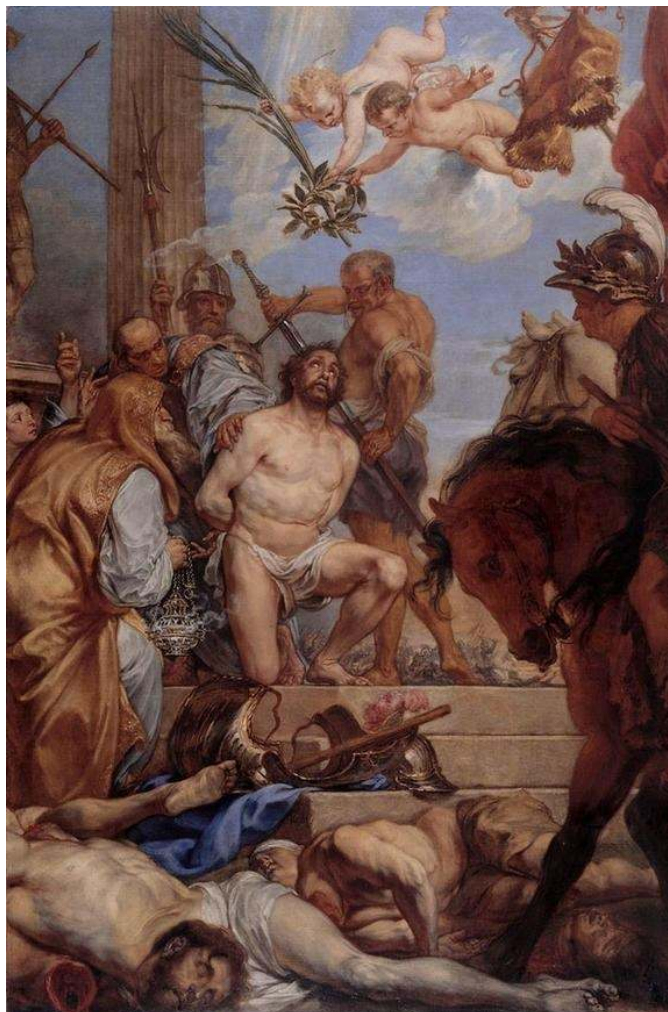
Contenue à l'armée d'Orient entre l'été 297 et l'été 298, la persécution s'étendit à l'Occident, reprise à son compte par Maximien, qui n'avait pas oublié l'affront de la Légion Thébaine, en 287, à Agaune. Comme son compère d'Orient, il mit ses soldats dans des situations

impossibles. Mis devant l'obligation de participer à des rituels païens, les soldats chrétiens jetaient leur baudrier et leur glaive en criant : « *Non possumus*. » Ce fut le cas de saint Marcel, soldat de l'armée d'Afrique, supplicié en octobre 298 à Tanger. Il mourut en bénissant son juge.

Cependant, l'Empereur, lui, restait assez favorable aux chrétiens, et il faudra à Galère encore cinq ans de manigances, avant d'obtenir cet édit général de persécutions qu'il voulait à tout prix, afin de discréditer son rival Constance Chlore, favorable aux chrétiens à cause d'Hélène.

Galère fut aidé dans ces intrigues par des événements d'ordre préternaturels, - à moins qu'il n'est lui-même aidé les événements. À Antioche, en 302, tandis que les aruspices consultaient les entrailles des victimes et qu'ils n'y trouvaient aucun signe, leur chef, nommé Tangis, s'écria que la présence de chrétiens dans l'escorte empêchait la manifestation de la puissance des dieux, et qu'ils avaient fait tout échouer par

le signe de croix. Un peu plus tard, l'oracle d'Apollon à Milet, consulté à son tour, répondit : « Des hommes répandus sur toute la terre m'interdisent de répondre. » Dioclétien, impressionné, céda, et publia un premier édit, le 24 février 303. La veille, pris d'un zèle amer, la police impériale avait saccagé l'église de la ville et jeté les livres saints au feu. Mais cet édit était trop doux pour Galère. Ce dernier fit allumer le feu à plusieurs reprises dans le palais impérial, et fit porter les soupçons sur les esclaves chrétiens du palais. Affolé, se croyant entouré de traîtres, Dioclétien devint violent. Il fit périr les chrétiens de son entourage dans d'atroces souffrances, intima l'ordre à l'impératrice Prisca et à sa fille Valeria de cesser toute relation avec les chrétiens (il subsiste un doute sur leur baptême), et publia trois édits de persécution systématique. Une nouvelle geste de sang commençait, mais celle-ci aboutira à la victoire finale, et à la conversion de l'Empire.





Saint Joseph

**Il est celui qui a été le plus intimement lié à la vie de Marie
Et à la vie humaine de Dieu.**

Il était l'homme indispensable et ne s'en est jamais douté

Il fallait un homme pour que ce petit devînt homme ;

Ce petit, après Sa mère,

Qui L'a le plus approché, le plus touché, le plus porté ?

Mais tout ceci n'est que de l'extérieur.

Il faut aller au-dedans.

Il a été choisi par Dieu.

Donc, il était le plus accordé au mystère.

Le plus saint, ayant le plus d'affinité avec les deux autres.

« Vir justus. »

Homme de désir. Faim et soif de justice.

Le plus humble, Le plus dépossédé, Le plus maniable,

Le plus fidèle, Le plus solide, Le plus tendre,

Le plus viril, Le plus silencieux, Le plus familier,

Le plus époux, Le plus père.

Ephéméride du mois de mars 2023		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
mer. 1	Des Quatre-Temps <i>(jeûne et abstinence pour le Tiers-Ordre)</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 2	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 3	Des Quatre-Temps <i>(jeûne et abstinence pour le Tiers-Ordre)</i> 1 ^{er} vendredi du mois		6h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	7h15 et 11h40
sam. 4	Des Quatre-Temps <i>(jeûne et abstinence pour le Tiers-Ordre)</i> mémoire de Saint Casimir, Confesseur 1 ^{er} samedi du mois	16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 5	II^{ème} Dimanche de Carême 1 ^{ère} classe, violet	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 6	De la Férie mémoire des Saintes Perpétue et Félicité, Martyres		7h45 et 11h30		8h00
mar. 7	De la Férie mémoire de Saint Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30		7h30 : messe chantée de Saint Thomas d'Aquin
mer. 8	De la Férie mémoire de Saint Jean de Dieu, Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 9	De la Férie mémoire de Sainte Françoise Romaine, Veuve		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 10	De la Férie mémoire des Saints Quarante Martyrs de Sébaste		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 11	De la Férie	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30		8h00
dim. 12	III^{ème} Dimanche de Carême 1 ^{ère} classe, violet	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest	8h30
lun. 13	De la Férie		6h45 et 11h30		8h00
mar. 14	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 15	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 16	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 17	De la Férie mémoire de Saint Patrick, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 18	De la Férie mémoire de Saint Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur		8h30 : messe chantée Pèlerinage à Notre Dame de Marceille		8h00
dim. 19	IV^{ème} Dimanche de Carême 1 ^{ère} classe, violet	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 20	Saint Joseph, Epoux de la Très Sainte Vierge, Confesseur (transféré) mémoire de la Férie 1 ^{ère} classe, blanc		6h45 10h30 : messe chantée		8h00 : messe chantée
mar. 21	De la Férie mémoire de Saint Benoît, Abbé		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 22	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 23	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 24	De la Férie mémoire de Saint Gabriel, Archange		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 25	Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie mémoire de la Férie 1 ^{ère} classe, blanc	16h00 : abbé Peron	7h45 11h00 : messe chantée		8h00 : messe chantée
dim. 26	I^{er} Dimanche de la Passion 1 ^{ère} classe, rose	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30
lun. 27	De la Férie mémoire de Saint Jean Damascène, Confesseur et Docteur		7h45 et 11h30		8h00
mar. 28	De la Férie mémoire de Saint Jean de Capistran, Confesseur		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille		7h15 et 11h40
mer. 29	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 30	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 31	Fête de Notre Dame des Sept Douleurs mémoire de la Férie 1 ^{ère} classe (dans la Fraternité Saint-Pie X), blanc		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 1 ^{er} avril	De la Férie 1 ^{er} samedi du mois	16h00 : abbé du Crest	6h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 2 avril	Dimanche des Rameaux 1 ^{ère} classe, violet	9h30	8h00 9h30 : bénédiction des Rameaux, procession et messe	10h00 : abbé Espi	8h30